

SALOME. Scénario v.200418

HERODE ANTIPAS, Tétrarque de Judée

IOKANAAN, le prophète

LE JEUNE SYRIEN, capitaine de la garde

PREMIER SOLDAT

SECOND SOLDAT

LE PAGE D'HERODIAS

HERODIAS, femme du Tétrarque

SALOME, fille d'Hérodiad

Acteurs :

Louis Hemet (L), Gaëtan Henry (G.), Naël Bernard (N), Charles Halphen (C), Kilian Caillez (K), Remy Gorski (R)

Création de l'univers

Ch., K., L., G., N.

« La nuit est si profonde qu'elle entre dans mes yeux.— Tu ne verras pas le chemin. Tu te perdras dans la forêt.

— Le bruit des chutes d'eau remplit mes oreilles. — Tu n'entendrais pas la voix de ton amant même s'il était à vingt pas.

— L'odeur des fleurs est si forte que je défaille et vais tomber. — Tu ne le sentirais pas s'il croisait ton passage.

— Ah ! il est bien loin d'ici, de l'autre côté de la montagne, mais je le vois et je l'entends et je le sens comme s'il me touchait. »

Un mauvais pressentiment

G. LE JEUNE SYRIEN. Comme la princesse Salomé est belle ce soir !

K. LE PAGE D'HÉRODIAS. Regardez la lune. La lune a l'air très étrange. On dirait une femme qui sort d'un tombeau. Elle ressemble à une femme morte. On dirait qu'elle cherche des morts.

G. LE JEUNE SYRIEN. Elle a l'air très étrange. Elle ressemble à une petite princesse qui porte un voile jaune, et a des pieds d'argent. Elle ressemble à une princesse qui a des pieds comme des petites colombes blanches. . . On dirait qu'elle danse.

K. LE PAGE D'HÉRODIAS. Elle est comme une femme morte. Elle va très lentement.

N. PREMIER SOLDAT. Quel vacarme ! Qui sont ces bêtes fauves qui hurlent ?

C. SECOND SOLDAT. Les Juifs. Ils sont toujours ainsi. C'est sur leur religion qu'ils discutent.

N. PREMIER SOLDAT. Pourquoi discutent-ils sur leur religion ?

C. SECOND SOLDAT. Je ne sais pas. Ils le font toujours . . . Ainsi les Pharisiens affirment qu'il y a des anges, et les Sadducéens disent que les anges n'existent pas.

N. PREMIER SOLDAT. Je trouve que c'est ridicule de discuter sur de telles choses.

G. LE JEUNE SYRIEN. Comme la princesse Salomé est belle ce soir !

K. et TR. LE PAGE D'HÉRODIAS. Vous la regardez toujours. Vous la regardez trop. Il ne faut pas regarder les gens de cette façon . . . Il peut arriver un malheur.

G. LE JEUNE SYRIEN. Elle est très belle ce soir.

N. PREMIER SOLDAT. Le tétrarque a l'air sombre.

C. SECOND SOLDAT. Oui, il a l'air sombre.

N. PREMIER SOLDAT. Il regarde quelque chose.

C. SECOND SOLDAT. Il regarde quelqu'un.

N. PREMIER SOLDAT. Qui regarde-t-il ?

C. SECOND SOLDAT. Je ne sais pas.

(première apparition d'Hérode)

G. LE JEUNE SYRIEN. Comme la princesse est **(tous sauf R.)** pâle ! Jamais je ne l'ai vue si **(tous sauf R.)** pâle. Elle ressemble au reflet d'une rose **(tous sauf R.)** blanche dans un miroir **(tous sauf R.)** d'argent.

K. LE PAGE D'HÉRODIAS. Il ne faut pas la regarder. **(tous sauf R.)** Vous la regardez trop !

N. PREMIER SOLDAT. Hérodias a versé à boire au tétrarque.

TR. LE CAPPADOCIEN. C'est la reine Hérodias, celle-là qui porte la mitre noire semée de perles et qui a les cheveux poudrées de bleu ?

N. PREMIER SOLDAT. Oui, c'est Hérodias. C'est la femme du tétrarque.

C. SECOND SOLDAT. Le tétrarque aime beaucoup le vin. Il possède des vins de trois espèces.

TR. et N. avec un petit décalage Un qui vient de l'île de Samothrace, qui est pourpre comme le manteau de César.

K. LE CAPPADOCIEN. Je n'ai jamais vu César.

K. N. TR. ensemble SECOND SOLDAT. Un autre qui vient de la ville de Chypre, qui est jaune comme de l'or.

C. LE CAPPADOCIEN. J'aime beaucoup l'or.

N. TR. C. SECOND SOLDAT. Et le troisième qui est un vin sicilien. Ce vin-là est rouge comme le sang.

K. LE NUBIEN. Les dieux de mon pays aiment beaucoup le sang. Deux fois par an nous leur sacrifions des jeunes hommes et des vierges. Mais il semble que nous ne leur donnons jamais assez, car ils sont très durs envers nous.

N. LE CAPPADOCIEN. Dans mon pays il n'y a pas de dieux à présent, les Romains les ont chassés. Il y en a qui disent qu'ils se sont réfugiés dans les montagnes, mais je ne le crois pas. Moi, j'ai passé trois nuits sur les montagnes les cherchant partout. Je ne les ai pas trouvés. Enfin, je les ai appelés par leurs noms et ils n'ont pas paru. Je pense qu'ils sont morts.

La création d'Iokanaan

L. LA VOIX D'IOKANAAN. Après moi viendra un autre encore plus puissant que moi. Je ne suis pas digne même de délier la courroie de ses sandales. Quand il viendra la terre déserte se réjouira. Elle fleurira comme le lis. Les yeux des aveugles verront le jour, et les oreilles des sourds seront ouvertes . . . Le nouveau-né mettra sa main sur le nid des dragons, et mènera les lions par leurs crinières.

G. SECOND SOLDAT. Faites-le taire. Il dit toujours des choses absurdes.

Tous. PREMIER SOLDAT. Mais non ; c'est un saint homme. Il est très doux aussi. Chaque jour je lui donne à manger. Il me remercie toujours.

L. IOKANAAN. Qui est-ce ?

N. PREMIER SOLDAT. C'est un prophète.

L. IOKANAAN. Quel est son nom ?

N. PREMIER SOLDAT. Iokanaan.

L. IOKANAAN. D'où vient-il ?

N. PREMIER SOLDAT. Du désert,

C. où il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

K. Il était vêtu de poil de chameau, et autour de ses reins il portait une ceinture de cuir.

G. Une grande foule le suivait.

TR. Il avait même de disciples.

L. IOKANAAN. De quoi parle-t-il ?

N. PREMIER SOLDAT. Nous ne savons jamais. Il est impossible de le comprendre.

L. IOKANAAN. Peut-on le voir ?

N. PREMIER SOLDAT. Non.

TR. Le tétrarque ne le permet pas.

L. IOKANAAN. Quelle étrange prison !

Apparition de Salomé

G. LE JEUNE SYRIEN. La princesse a caché son visage derrière son éventail ! Ses petites mains blanches s'agitent comme des colombes qui s'envolent vers leurs colombiers. Elles ressemblent à des papillons blancs. Elles sont tout à fait comme des papillons blancs.

K. LE PAGE D'HÉRODIAS. Mais qu'est-ce que cela vous fait ? Pourquoi la regarder ? Il ne faut pas la regarder . . . Il peut arriver un malheur.

G. LE JEUNE SYRIEN. La princesse vient par ici. Oui, elle vient vers nous. Comme elle est pâle. Jamais je ne l'ai vue si pâle . . .

K. N. C. TR. LE PAGE D'HÉRODIAS. Ne la regardez pas. Je vous prie de ne pas la regarder.

Les deux répliques suivantes commencent ensemble :

G. LE JEUNE SYRIEN. Elle est comme une colombe qui s'est égarée . . . Elle est comme un narcisse agité du vent . . . Elle ressemble à une fleur d'argent. Vous venez de quitter le festin, princesse ?

R. (*vite, en chuchotant*) SALOMÉ. Je ne resterai pas. Je ne peux pas rester. Pourquoi le tétrarque me regarde-t-il toujours avec ses yeux de taupe sous ses paupières tremblantes ? . . . C'est étrange que le mari de ma mère me regarde comme cela. Je ne sais pas ce que cela veut dire . . . Au fait, si, je le sais.

R. SALOMÉ. Comme l'air est frais ici ! Enfin, ici on respire ! Là-dedans il y a des Juifs de Jérusalem qui se déchirent à cause de leurs ridicules cérémonies, et des barbares qui boivent toujours et jettent leur vin sur les dalles, et des Grecs de Smyrne avec leurs yeux peints et leurs joues fardées, et leurs cheveux frisés en spirales, et des Égyptiens, silencieux, subtils, avec leurs ongles de jade et leurs manteaux bruns, et des Romains avec leur brutalité, leur lourdeur, leurs gros mots.

G. LE JEUNE SYRIEN. Ne voulez-vous pas vous asseoir, princesse ?

K. LE PAGE D'HÉRODIAS. Pourquoi lui parler ? Pourquoi la regarder ? . . . Oh ! il va arriver un malheur.

R. SALOMÉ. Que c'est bon de voir la lune ! Elle ressemble à une petite pièce de monnaie. On dirait une toute petite fleur d'argent. Elle est froide et chaste, la lune . . . Je suis sûre qu'elle est vierge. Elle a la beauté d'une vierge . . . Oui, elle est vierge. Elle ne s'est jamais souillée. Elle ne s'est jamais donnée aux hommes, comme les autres Déesses.

Salomé entend Iokanaan

L. LA VOIX D'IOKANAAN. Il est venu, le Seigneur ! Il est venu, le fils de l'Homme. Les centaures se sont cachés dans les rivières, et les sirènes ont quitté les rivières et couchent sous les feuilles dans les forêts.

R. SALOMÉ. Qui a crié cela ?

N. SECOND SOLDAT. C'est le prophète, princesse. C'est le prophète Iokanaan.

G. LE JEUNE SYRIEN. Voulez-vous que je commande votre litière, princesse ? Il fait très beau dans le jardin.

R. SALOMÉ. Il dit des choses terribles, à propos de ma mère, n'est-ce pas ?

N. SECOND SOLDAT. Nous ne comprenons jamais ce qu'il dit, princesse.

R. SALOMÉ. Oui, il dit des choses terribles d'elle.

G. LE JEUNE SYRIEN. Princesse, le tétrarque vous prie de retourner au festin.

R. SALOMÉ. Est-ce un vieillard, le prophète ?

G. LE JEUNE SYRIEN. Princesse, il vaudrait mieux retourner. Permettez-moi de vous reconduire.

R. SALOMÉ. Le prophète . . . est-ce un vieillard ?

C. PREMIER SOLDAT. Non, princesse, c'est un tout jeune homme.

N. SECOND SOLDAT. On ne le sait pas.

G. LE JEUNE SYRIEN. Quelle réponse dois-je donner au tétrarque de la part de la princesse ?

R. SALOMÉ. Il a une voix étrange ! Je voudrais bien lui parler.

C. PREMIER SOLDAT. C'est impossible, princesse. Le tétrarque ne veut pas qu'on lui parle. Il a même défendu au grand prêtre de lui parler.

R. SALOMÉ. Je veux lui parler.

N. PREMIER SOLDAT. C'est impossible, princesse.

R. SALOMÉ. Je le veux.

G. LE JEUNE SYRIEN. En effet, princesse, il vaudrait mieux retourner au festin.

R. SALOMÉ. Faites sortir le prophète.

G. K. N. TR. C. PREMIER SOLDAT. Nous n'osons pas, princesse.

R. SALOMÉ (*regardant dans le ciel*) Comme il fait noir là-dedans ! Cela doit être terrible d'être dans un trou si noir ! Cela ressemble à une tombe . . . Faites-le sortir. Je veux le voir.

N. SECOND SOLDAT. Je vous prie, princesse, de ne pas nous demander cela.

K. LE PAGE D'HÉRODIAS. Oh ! qu'est-ce qu'il va arriver ? Je suis sûr qu'il va arriver un malheur.

Séduction du jeune syrien

R. SALOMÉ [*s'approchant du jeune Syrien*] Vous ferez cela pour moi, n'est-ce pas, Narraboth ? Vous ferez cela pour moi ? (N.TR.C.K. répètent la phrase chacun à sa manière avec un décalage – doux, jeu) J'ai toujours été douce pour vous. N'est-ce pas que vous ferez cela pour moi ? Je veux seulement le regarder, cet étrange prophète. On a tant parlé de lui. J'ai si souvent entendu le tétrarque parler de lui. Je pense qu'il a peur de lui, le tétrarque. Je suis sûre qu'il a peur de lui . . . Est-ce que vous aussi, Narraboth, est-ce que vous aussi vous **en avez peur** (N.TR.C.K. répètent la phrase chacun à sa manière avec un décalage – doux, jeu) ?

G. LE JEUNE SYRIEN. Je n'ai pas peur de lui, princesse. Je n'ai peur de personne.

R. SALOMÉ. Vous ferez cela pour moi, Narraboth, et demain quand je passerai dans ma litière sous la porte des vendeurs d'idoles, je laisserai tomber une petite fleur pour vous, (**tous – doux, jeu**) une petite fleur verte.

G. LE JEUNE SYRIEN. Princesse, je ne peux pas, je ne peux pas.

R. SALOMÉ [*souriant*] Vous ferez cela pour moi, Narraboth. Vous savez bien que vous ferez cela pour moi. Et demain quand je passerai dans ma litière sur le pont des acheteurs d'idoles je vous regarderai à travers les voiles de mousseline, je vous regarderai, Narraboth, je vous sourirai, peut-être. Regardez-moi, Narraboth. Regardez-moi. Ah ! vous savez bien que vous allez faire ce que je vous demande. Vous le savez bien, n'est-ce pas ? . . . Moi, je sais bien.

G. LE JEUNE SYRIEN Faites sortir le prophète ! . . . La princesse Salomé veut le voir.

K. LE PAGE D'HÉRODIAS. Oh! comme la lune a l'air étrange! On dirait la main d'une morte qui cherche à se couvrir avec un linceul.

G. LE JEUNE SYRIEN. Elle a l'air très étrange. On dirait une petite princesse qui a des yeux d'ambre. A travers les nuages de mousseline elle sourit comme une petite princesse.

Salomé tombe amoureuse d'Iokanaan.

L. C. N. TR. K. [monstre] IOKANAAN. Où est celui dont la coupe d'abominations est déjà pleine ? Où est celui qui en robe d'argent mourra un jour devant tout le peuple ? Dites-lui de venir afin qu'il puisse entendre la voix de celui qui a crié dans les déserts et dans les palais des rois.

R. SALOMÉ. De qui parle-t-il ?

G. LE JEUNE SYRIEN. On ne sait jamais, princesse.

L. C. N. TR. K. [monstre] IOKANAAN. Où est celle qui ayant vu des hommes peints sur la muraille, des images de Chaldéens tracées avec des couleurs, s'est laissée emporter à la concupiscence de ses yeux, et a envoyé des ambassadeurs en Chaldée ?

R. SALOMÉ. C'est de ma mère qu'il parle.

G. LE JEUNE SYRIEN. Non, princesse.

R. SALOMÉ. Si, c'est de ma mère.

L. C. N. TR. K. [monstre] IOKANAAN. Où est celle qui s'est abandonnée aux capitaines des Assyriens, qui ont des baudriers sur les reins, et sur la tête des tiaras de différentes couleurs ? Où est

celle qui s'est abandonnée aux jeunes hommes d'Égypte qui sont vêtus de lin et d'hyacinthe, et portent des boucliers d'or et des casques d'argent, et qui ont de grand corps ? Dites-lui de se lever de la couche de son impudicité, de sa couche incestueuse, afin qu'elle puisse entendre les paroles de celui qui prépare la voie du Seigneur; afin qu'elle se repente de ses péchés. Quoiqu'elle ne se repentira jamais, mais restera dans ses abominations, dites-lui de venir, car le Seigneur a son fléau dans la main.

R. SALOMÉ. Il est terrible, il est terrible.

G. LE JEUNE SYRIEN. Ne restez pas ici, princesse, je vous en prie.

R. SALOMÉ. Ses yeux surtout qui sont terribles. **(tous à part Louis et Gaëtan en chuchotant, R en haute voix – doux, admiration)** On dirait des trous noirs laissés par des flambeaux sur une tapisserie de Tyr. On dirait des cavernes noires où demeurent des dragons, des cavernes noires d'Égypte où les dragons trouvent leur asile. On dirait des lacs noirs troublés par des lunes fantastiques . . .

G. LE JEUNE SYRIEN. Ne restez pas ici, princesse ! Je vous prie de ne pas rester ici.

R. SALOMÉ. Comme il est maigre aussi ! il ressemble à une mince image d'ivoire. **(tous à part Louis et Gaëtan en chuchotant, R en haute voix – doux, admiration)** On dirait une image d'argent. Je suis sûre qu'il est chaste, autant que la lune. Il ressemble à un rayon d'argent. Sa chair doit être très froide, comme de l'ivoire . . . Je veux le regarder de près.

G. LE JEUNE SYRIEN. Non, non, princesse !

R. SALOMÉ. Il faut que je le regarde de près.

G. LE JEUNE SYRIEN. Princesse ! Princesse !

La rencontre d'Iokanaan et Salomé

L. IOKANAAN. Qui est cette femme qui me regarde ? **(tous à part Remy et Gaëtan)** Je ne veux pas qu'elle me regarde. Pourquoi me regarde-t-elle avec ses yeux d'or sous ses paupières dorées ? Je ne sais pas qui c'est. Je ne veux pas le savoir. **L. seul** Dites-lui de s'en aller. Ce n'est pas à elle que je veux parler.

N. TR. C. K. Qui est cette femme qui me regarde ? Je ne veux pas qu'elle me regarde. Pourquoi me regarde-t-elle avec ses yeux d'or sous ses paupières dorées ? Je ne sais pas qui c'est. Je ne veux pas le savoir. Dites-lui de s'en aller. Ce n'est pas à elle que je veux parler.

L. Qui est cette femme qui me regarde ? Je ne veux pas qu'elle me regarde. Pourquoi me regarde-t-elle avec ses yeux d'or sous ses paupières dorées ? Je ne sais pas qui c'est. Je ne veux pas le savoir. Dites-lui de s'en aller. Ce n'est pas à elle que je veux parler.

R. SALOMÉ. Je suis Salomé,

R. N. TR. C. K. avec décalage Je suis Salomé, fille d'Hérodiade, princesse de Judée.

L. IOKANAAN. Arrière ! Fille de Babylone ! (noir-lum.) N'approche pas de l' élu du Seigneur. (noir-lum.) Ta mère a rempli la terre du vin de ses iniquités, et le cri de ses péchés est arrivé aux oreilles de Dieu. (noir-lum.)

N. TR. K. C. en chuchotant doux Arrière ! Fille de Babylone ! N'approche pas de l' élu du Seigneur. Ta mère a rempli la terre du vin de ses iniquités, et le cri de ses péchés est arrivé aux oreilles de Dieu.

L. très rapidement Arrière ! Fille de Babylone ! N'approche pas de l' élu du Seigneur. Ta mère a rempli la terre du vin de ses iniquités, et le cri de ses péchés est arrivé aux oreilles de Dieu.

R. (à genoux devant Louis) **SALOMÉ.** Parle encore, Iokanaan. Ta voix m'enivre.

G. LE JEUNE SYRIEN. Princesse ! Princesse ! Princesse !

R. SALOMÉ. Mais parle encore. Parle encore, Iokanaan, et dis-moi ce qu'il faut que je fasse.

L. IOKANAAN. Arrière ! Arrière ! Ne m'approche pas, fille de Sodome. J'entends dans le palais le battement des ailes de l'ange de la mort.

G. LE JEUNE SYRIEN. Princesse, je vous supplie de rentrer !

L. IOKANAAN. Ange du Seigneur Dieu, que fais-tu ici avec ton glaive ? Qui cherches-tu dans cet immonde palais ? . . . Le jour de celui qui mourra en robe d'argent n'est pas venu.

Meurtre du jeune syrien. [sacrifice]

R. SALOMÉ. Iokanaan ! Je suis amoureuse de ton corps.

R. N. TR. C. K. Ton corps est blanc comme le lis d'un pré que le faucheur n'a jamais fauché. Ton corps est blanc comme les neiges qui couchent sur les montagnes, comme les neiges qui couchent sur les montagnes de Judée, et descendent dans les vallées. Les roses du jardin de la reine d'Arabie ne sont pas aussi blanches que ton corps. Ni les roses du jardin de la reine d'Arabie, ni les pieds de l'aurore qui trépignent sur les feuilles, ni le sein de la lune quand elle couche sur le sein de la mer . . . Il n'y a rien au monde d'aussi blanc que ton corps.

R. Laisse-moi toucher ton corps !

L. IOKANAAN. Arrière, fille de Babylone ! C'est par la femme que le mal est entré dans le monde. Ne me parle pas. Je ne veux pas t'écouter. Je n'écoute que les paroles du Seigneur Dieu.

R. SALOMÉ. Ton corps est hideux.

G. Il est comme le corps d'un lépreux. Il est comme un mur de plâtre où les vipères sont passées, comme un mur de plâtre où les scorpions ont fait leur nid. Il est comme un sépulcre blanchi, et qui est plein de choses dégoûtantes. Il est horrible, il est horrible ton corps ! . . .

R. C'est de tes cheveux que je suis amoureuse, Iokanaan.

R. K. N. TR. C. Tes cheveux ressemblent à des grappes de raisins, à des grappes de raisins noirs qui pendent des vignes d'Edom dans le pays des Edomites. Tes cheveux sont comme les cèdres du Liban, comme les grands cèdres du Liban qui donnent de l'ombre aux lions et aux voleurs qui veulent se cacher pendant la journée. Les longues nuits noires, les nuits où la lune ne se montre pas, où les étoiles ont peur, ne sont pas aussi noires. Le silence qui demeure dans les forêts n'est pas aussi noir. Il n'y a rien au monde d'aussi noir que tes cheveux . . .

R. Laisse-moi toucher tes cheveux.

L. IOKANAAN. Arrière, fille de Sodome ! Ne me touche pas.

R. et G. ensemble SALOMÉ. Tes cheveux sont horribles.

G. Ils sont couverts de boue et de poussière. On dirait une couronne d'épines qu'on a placée sur ton front. On dirait un noeud de serpents noirs qui se tortillent autour de ton cou.

R. et G. ensemble Je n'aime pas tes cheveux . . .

R. C'est de ta bouche que je suis amoureuse, Iokanaan. Ta bouche est comme une bande d'écarlate sur une tour d'ivoire. Elle est comme une pomme de grenade coupée par un couteau d'ivoire.

R. K. N. C. TR. Les fleurs de grenade qui fleurissent dans les jardins de Tyr et sont plus rouges que les roses, ne sont pas aussi rouges. Les cris rouges des trompettes qui annoncent l'arrivée des rois, et font peur à l'ennemi ne sont pas aussi rouges. Ta bouche est plus rouge que les pieds de ceux qui foulent le vin dans les pressoirs. Elle est plus rouge que les pieds des colombes qui demeurent dans les temples et sont nourries par les prêtres. Elle est plus rouge que les pieds de celui qui revient d'une forêt où il a tué un lion et vu des tigres dorés. Ta bouche est comme une branche de corail que des pêcheurs ont trouvée dans le crépuscule de la mer et qu'ils réservent pour les rois . . . ! Elle est comme le vermillon que les Moabites trouvent dans les mines de Moab et que les rois leur prennent. Elle est comme l'arc du roi des Perses qui est peint avec du vermillon et qui a des cornes de corail. Il n'y a rien au monde d'aussi rouge que ta bouche . . .

R. laisse-moi baiser ta bouche.

L. IOKANAAN. Jamais ! fille de Babylone ! Fille de Sodome ! jamais.

R. SALOMÉ. Je baiserais ta bouche, Iokanaan. Je baiserais ta bouche.

G. LE JEUNE SYRIEN. Princesse, princesse, toi qui es comme un bouquet de myrrhe, toi qui es la colombe des colombes, ne regarde pas cet homme, ne le regarde pas !

R. SALOMÉ. Je baiserais ta bouche, Iokanaan.

G. LE JEUNE SYRIEN. Ah ! [*Meure*]

Lamentation

K. LE PAGE D'HÉRODIAS. Le jeune Syrien s'est tué! le jeune capitaine s'est tué! Il s'est tué, celui qui était mon ami! Je lui avais donné une petite boîte de parfums, et des boucles d'oreilles faites en argent, et maintenant il s'est tué! Ah! n'a-t-il pas prédit qu'un malheur allait arriver? . . . Je l'ai prédit moi-même et il est arrivé. Je savais bien que la lune cherchait un mort, mais je ne savais pas que c'était lui qu'elle cherchait. Ah! pourquoi ne l'ai-je pas caché de la lune? Si je l'avais caché dans une caverne elle ne l'aurait pas vu.

N. LE PREMIER SOLDAT. Princesse, le jeune capitaine vient de se tuer.

TR. K. C. N. commencent à faire un rythme de plus en plus angoissant.

R. SALOMÉ. Laisse-moi baiser ta bouche, Iokanaan.

L. IOKANAAN. Tu n'as pas peur, fille d'Hérodiad? Ne t'ai-je pas dit que j'avais entendu dans le palais le battement des ailes de l'ange de la mort, et l'ange n'est-il pas venu?

R. SALOMÉ. Laisse-moi baiser ta bouche.

L. IOKANAAN. Fille d'adultère, il n'y a personne qui puisse te sauver. Demande au Dieu la rémission de tes péchés.

R. SALOMÉ. Laisse-moi baiser ta bouche.

L. (sadique) IOKANAAN. Sois maudite, fille d'une mère incestueuse, sois maudite.

R. SALOMÉ. Je baiserais ta bouche, Iokanaan.

L. IOKANAAN. Je ne veux pas te regarder. Je ne te regarderai pas. Tu es maudite, Salomé, tu es maudite.

R. SALOMÉ. Je baiserais ta bouche, Iokanaan, je baiserais ta bouche.

N. LE PREMIER SOLDAT. Il faut faire transporter le cadavre ailleurs. Le tétrarque n'aime pas regarder les cadavres, sauf les cadavres de ceux qu'il a tués lui-même.

C. LE PAGE D'HÉRODIAS. Il était mon frère, et plus proche qu'un frère. Je lui ai donné une petite boîte qui contenait des parfums, et une bague d'agate qu'il portait toujours à la main. Le soir nous nous promenions au bord de la rivière et parmi les amandiers et il me racontait des choses de son pays. Il parlait toujours très bas. Le son de sa voix ressemblait au son de la flûte d'un joueur de flûte. Aussi il aimait beaucoup à se regarder dans la rivière. Je lui ai fait des reproches pour cela.

N. SECOND SOLDAT. Vous avez raison; il faut cacher le cadavre. Il ne faut pas que le tétrarque le voie.

Apparition d'Hérode et d'Hérodiad

TR. HÉRODE. Où est Salomé ? Où est la princesse ? Pourquoi n'est-elle pas retournée au festin comme je le lui avais commandé ? ah ! la voilà !

K. HÉRODIAS. Il ne faut pas la regarder. Vous la regardez toujours !

TR. HÉRODE. La lune a l'air très étrange ce soir. N'est-ce pas que la lune a l'air très étrange ? On dirait une femme hystérique, une femme hystérique qui va cherchant des amants partout. Elle est nue aussi. Elle est toute nue. Les nuages cherchent à la vêtir, mais elle ne veut pas. Elle chancelle à travers les nuages comme une femme ivre . . . Je suis sûr qu'elle cherche des amants . . . N'est-ce pas qu'elle chancelle comme une femme ivre ? Elle ressemble à une femme hystérique, n'est-ce pas ?

K. HÉRODIAS. Non. La lune ressemble à la lune, c'est tout . . . Rentrons Vous n'avez rien à faire ici.

TR. HÉRODE. Je resterai ! Allumez des flambeaux. Apportez les tables d'ivoire, et les tables de jaspe. L'air ici est délicieux. Je boirai encore du vin avec mes hôtes. Aux ambassadeurs de César il faut faire tout honneur.

K. HÉRODIAS. Ce n'est pas à cause d'eux que vous restez.

TR. HÉRODE. Oui, l'air est délicieux. Viens, Hérodiad, nos hôtes nous attendent. Ah ! j'ai glissé ! j'ai glissé dans le sang ! C'est d'un mauvais présage. C'est d'un très mauvais présage. Pourquoi y a-t-il du sang ici ? . . . Et ce cadavre ? Que fait ici ce cadavre ? Qui est-ce ? Je ne veux pas le regarder.

N. PREMIER SOLDAT. C'est notre capitaine, Seigneur. C'est le jeune Syrien que vous avez fait capitaine il y a trois jours seulement.

TR. HÉRODE. Je n'ai donné aucun ordre de le tuer.

C. SECOND SOLDAT. Il s'est tué lui-même, Seigneur.

TR. HÉRODE. Pourquoi ? Je l'ai fait capitaine !

C. SECOND SOLDAT. Nous ne savons pas, Seigneur. Mais il s'est tué lui-même.

TR. HÉRODE. Cela me semble étrange. Je pensais qu'il n'y avait que les philosophes romains qui se tuaient. C'est ridicule de se tuer. C'est étrange qu'il se soit tué, le jeune Syrien. Je le regrette. Oui, je le regrette beaucoup. Car il était beau. Il était même très beau. Il avait des yeux

très langoureux. Je me rappelle que je l'ai vu regardant Salomé d'une façon langoureuse. En effet, j'ai trouvé qu'il l'avait un peu trop regardée.

K. HÉRODIAS. Il y en a d'autres qui la regardent trop.

Un mauvais pressentiment

G. (du nom du jeune syrien) HÉRODE. Son père était roi. Je l'ai chassé de son royaume. Et de sa mère qui était reine vous avez fait une esclave, Hérodiad. Ainsi, il était ici comme un hôte. C'était à cause de cela que je l'avais fait capitaine. Je regrette qu'il soit mort . . . Enfin, pourquoi avez-vous laissé le cadavre ici ? Il faut l'emporter ailleurs. Je ne veux pas le voir . . . Emportez-le . . . [*On emporte le cadavre.*]

TR. Il fait froid ici. Il y a du vent ici. N'est-ce pas qu'il y a du vent ?

TR. et C. Il fait froid ici. Il y a du vent ici. N'est-ce pas qu'il y a du vent ?

K. et N. HÉRODIAS. Non. Il n'y a pas de vent.

TR. HÉRODE. Mais si, il y a du vent . . . Et j'entends dans l'air quelque chose comme un battement d'ailes, comme un battement d'ailes gigantesques. Ne l'entendez-vous pas ?

C. comme un battement d'ailes gigantesques. Ne l'entendez-vous pas ?

K. et N. HÉRODIAS. Je n'entends rien.

C. et TR. HÉRODE. Je ne l'entends plus moi-même. Mais je l'ai entendu. C'était le vent sans doute. C'est passé. Non, je l'entends encore. Ne l'entendez-vous pas ? C'est tout à fait comme un battement d'ailes. (C. et TR. tournent les têtes l'un vers l'autre lentement, se regardent effrayés)

PAUSE

N. HÉRODIAS. Je vous dis qu'il n'y a rien.

K. Je vous dis qu'il n'y a rien. Vous êtes malade. Rentrons.

C. HÉRODE. Je ne suis pas malade. C'est votre fille qui est malade.

TR. Elle a l'air très malade, votre fille. Jamais je ne l'ai vue si pâle.

K. HÉRODIAS. Je vous ai dit de ne pas la regarder.

Prière à Salomé

TR. HÉRODE. Versez du vin. Salomé, viens boire un peu de vin avec moi. J'ai un vin ici qui est exquis. C'est César lui-même qui me l'a envoyé. Trempez là-dedans vos petites lèvres rouges et ensuite je viderai la coupe.

G. SALOMÉ. Je n'ai pas soif, tétrarque.

TR. HÉRODE. Vous entendez comme elle me répond, votre fille.

K. HÉRODIAS. Je trouve qu'elle a bien raison. Pourquoi la regardez-vous toujours ?

TR. HÉRODE. Apportez des fruits. [*On apporte des fruits.*] Salomé, venez manger du fruit avec moi. J'aime beaucoup voir dans un fruit la morsure de tes petites dents. Mordez un tout petit morceau de ce fruit, et ensuite je mangerai ce qui reste.

G. SALOMÉ. Je n'ai pas faim, tétrarque.

TR. HÉRODE [*à Hérodias*] Voilà comme vous l'avez élevée, votre fille.

K. HÉRODIAS. Ma fille et moi, nous descendons d'une race royale. Quant à toi, ton grand-père gardait des chameaux ! Aussi, c'était un voleur !

TR. HÉRODE. Tu mens !

K. HÉRODIAS. Tu sais bien que c'est la vérité.

TR. HÉRODE. Salomé, viens t'asseoir près de moi. Je te donnerai le trône de ta mère.

G. SALOMÉ. Je ne suis pas fatiguée, tétrarque.

K. HÉRODIAS. Vous voyez bien ce qu'elle pense de vous.

TR. HÉRODE. Apportez . . . Qu'est-ce que je veux ? Je ne sais pas. Ah ! Ah ! je m'en souviens . . .

La peur.

C. LA VOIX D'IOKANAAN. Voici le temps ! Ce que j'ai prédit est arrivé, dit le Seigneur Dieu. Voici le jour dont j'avais parlé.

K. HÉRODIAS. Faites-le taire. Je ne veux pas entendre sa voix. Cet homme vomit toujours des injures contre moi.

TR. HÉRODE. Il n'a rien dit contre vous. Aussi, c'est un très grand prophète.

K. et N. HÉRODIAS. Je ne crois pas aux prophètes. Est-ce qu'un homme peut dire ce qui doit arriver ? Personne ne le sait. Aussi, il m'insulte toujours. Mais je pense que vous avez peur de lui . . . Enfin, je sais bien que vous avez peur de lui.

TR. HÉRODE. Je n'ai pas peur de lui. Je n'ai peur de personne.

K. et N. HÉRODIAS. Si, vous avez peur de lui.

C. LA VOIX D'IOKANAAN. Le jour est venu, le jour du Seigneur !

K. HÉRODIAS. Faites-les taire. Ils m'ennuient

C. LA VOIX D'IOKANAAN. Ah ! l'impudique ! la prostituée ! Ah ! la fille de Babylone avec ses yeux d'or et ses paupières dorées ! Voici ce que dit le Seigneur Dieu. Faites venir contre elle une multitude d'hommes. Que le peuple prenne des pierres et la lapide . . .

K. et N. HÉRODIAS. Faites-le taire !

C. LA VOIX D'IOKANAAN. Que les capitaines de guerre la percent de leurs épées, qu'ils l'écrasent sous leurs boucliers.

N. HÉRODIAS. Mais, c'est infâme.

C. LA VOIX D'IOKANAAN. C'est ainsi que j'abolirai les crimes de dessus la terre, et que toutes les femmes apprendront à ne pas imiter les abominations de celle-là.

K. HÉRODIAS. Vous entendez ce qu'il dit contre moi ? Vous le laissez insulter votre épouse ?

TR. HÉRODE. Mais il n'a pas dit votre noTr.

K. et N. HÉRODIAS. Qu'est-ce que cela fait ? Vous savez bien que c'est moi qu'il cherche à insulter. Et je suis votre épouse, n'est-ce pas ?

K. Vous savez bien que c'est moi qu'il cherche à insulter. Et je suis votre épouse, n'est-ce pas ?

TR. HÉRODE. Oui, chère et digne Hérodiad, vous êtes mon épouse, et vous avez commencé par être l'épouse de mon frère.

K. HÉRODIAS. C'est vous qui m'avez arrachée de ses bras.

TR. HÉRODE. En effet, j'étais le plus fort . . . mais ne parlons pas de cela. Je ne veux pas parler de cela.

G. C'est à cause de cela que le prophète a dit des mots d'épouvante. Peut-être à cause de cela va-t-il arriver un malheur.

TR. et T. N'en parlons pas . . .

TR. Noble Hérodiad, nous oublions nos convives. Verse-moi à boire, ma bien-aimée. Remplissez de vin les grandes coupes d'argent et les grandes coupes de verre. Je vais boire à la santé de Salomé.

PAUSE

Eclat de lumière

TR. HÉRODE. Vous ne remarquez pas comme votre fille est pâle.

K. HÉRODIAS. Qu'est-ce que cela vous fait qu'elle soit pâle ou non ?

TR. HÉRODE. Jamais je ne l'ai vue si pâle.

K. HÉRODIAS. Il ne faut pas la regarder.

PAUSE. lumière

G. HÉRODE. Vous ne remarquez pas comme votre fille est pâle.

TR. HÉRODIAS. Qu'est-ce que cela vous fait qu'elle soit pâle ou non ?

G. HÉRODE. Jamais je ne l'ai vue si pâle.

K. HÉRODIAS. Il ne faut pas la regarder.

L. LA VOIX D'IOKANAAN. En ce jour-là le soleil deviendra noir comme un sac de poil, et la lune deviendra comme du sang, et les étoiles du ciel tomberont sur la terre comme les figues vertes tombent d'un figuier, et les rois de la terre auront peur.

K. HÉRODIAS. la lune deviendra comme du sang et où les étoiles tomberont sur la terre comme des figues vertes. Ce prophète parle comme un homme ivre . . . Mais je ne peux pas souffrir le son de sa voix. Je déteste sa voix. Ordonnez qu'il se taise.

TR. HÉRODE. Je ne comprends pas ce qu'il a dit, mais cela peut être un présage.

K. HÉRODIAS. Je ne crois pas aux présages.

K. TR. C. N. Il parle comme un homme ivre.

L. IOKANAAN. Peut-être qu'il est ivre du vin de Dieu !

C.T.N.K.TR. font le bruit du vent

R. SALOME. Quel vin est-ce, le vin de Dieu ? De quelles vignes vient-il ? Dans quel pressoir peut-on le trouver ?

Salomé, danse pour moi.

PAUSE – silence

TR. HÉRODE. Salomé, danse pour moi.

K. HÉRODIAS. Je ne veux pas qu'elle danse.

R. SALOMÉ. Je n'ai aucune envie de danser, tétrarque.

C. HÉRODE. Salomé, dansez pour moi.

N. HÉRODIAS. Je ne veux pas qu'elle danse.

G. SALOMÉ. Je n'ai aucune envie de danser, tétrarque.

TR. HÉRODE. Salomé, fille d'Hérodias, dansez pour moi.

K. HÉRODIAS. Laissez la tranquille.

TR. HÉRODE. Je t'ordonne de danser, Salomé.

R. SALOMÉ. Je ne danserai pas, tétrarque.

C. HÉRODE. Salomé, fille d'Hérodias, dansez pour moi.

N. HÉRODIAS. Laissez la tranquille.

C. HÉRODE. Je t'ordonne de danser, Salomé.

G. SALOMÉ. Je ne danserai pas, tétrarque.

TR. HÉRODE. Quelle est différence si elle danse ou pas ? Cela ne me fait rien. Je suis heureux ce soir.

TR. C. Je suis très heureux. Jamais je n'ai été si heureux.

N. LE PREMIER SOLDAT. Il a l'air sombre, le tétrarque. N'est-ce pas qu'il a l'air sombre ?

K. LE SECOND SOLDAT. Il a l'air sombre.

TR. HÉRODE. Pourquoi ne serais-je pas heureux ? César, qui est le maître du monde, qui est le maître de tout, m'aime beaucoup. Il vient de m'envoyer des cadeaux de grande valeur. Il n'y a rien au monde qui puisse gâter mon plaisir.

K. HÉRODIAS. Je suis bien contente que vous soyez de si belle humeur, ce soir. Ce n'est pas dans vos habitudes. Mais il est tard. Rentrons. Vous n'oubliez pas qu'au lever du soleil nous allons tous à la chasse. Aux ambassadeurs de César il faut faire tout honneur, n'est-ce pas ?

C. LE SECOND SOLDAT. Comme il a l'air sombre, le tétrarque.

N. LE PREMIER SOLDAT. Oui, il a l'air sombre.

TR. HÉRODE. Salomé, Salomé, danse pour moi. Je vous supplie de danser pour moi. Ce soir je suis triste. Oui, je suis très triste ce soir. Quand je suis entré ici, j'ai glissé dans le sang, ce qui est d'un mauvais présage, et j'ai entendu, je suis sûr que j'ai entendu un battement d'ailes dans l'air, un battement d'ailes gigantesques. Je ne sais pas ce que cela veut dire . . .

TR. C. N. K. Je suis triste ce soir. Ainsi dansez pour moi. Dansez pour moi, Salomé, je vous supplie. Si vous dansez pour moi vous pourrez me demander tout ce que vous voudrez et je vous le donnerai. Oui, dansez pour moi, Salomé, et je vous donnerai tout ce que vous me demanderez, fût-ce la moitié de mon royaume.

R. SALOMÉ [*se levant*] Vous me donnerez tout ce que je demanderai, tétrarque ?

K. HÉRODIAS. Ne dansez pas, ma fille.

TR. HÉRODE. Tout, fût-ce la moitié de mon royaume.

R. et G. ensemble en seule voix SALOMÉ. Vous le jurez, tétrarque ?

TR. HÉRODE. Je le jure, Salomé.

K. HÉRODIAS. Ma fille, ne dansez pas.

R. G. L. ensemble SALOMÉ. Sur quoi jurez-vous, tétrarque ?

TR. HÉRODE. Sur ma vie, sur ma couronne, sur mes dieux. Tout ce que vous voudrez je vous le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume, si vous dansez pour moi. Oh ! Salomé, Salomé, dansez pour moi.

R. G. L. C. ensemble SALOMÉ. Vous avez juré, tétrarque.

TR. HÉRODE. J'ai juré, Salomé.

R.G.L.C. N. ensemble SALOMÉ. Tout ce que je vous demanderai, fût-ce la moitié de votre royaume ?

K. HÉRODIAS. Ne dansez pas, ma fille.

TR. HÉRODE. Fût-ce la moitié de mon royaume. Comme reine, tu serais très belle, Salomé, s'il te plaisait de demander la moitié de mon royaume.

C. N. K. Comme reine, tu serais très belle, Salomé, s'il te plaisait de demander la moitié de mon royaume. N'est-ce pas qu'elle serait très belle comme reine ? . . .

TR. Ah ! il fait froid ici ! il y a un vent très froid, et j'entends . . . pourquoi est-ce que j'entends dans l'air ce battement d'ailes ? Oh ! on dirait qu'il y a un oiseau, un grand oiseau noir, qui plane sur la terrasse.

N. C. Pourquoi est-ce que je ne peux pas le voir, cet oiseau ? Le battement de ses ailes est terrible. Le vent qui vient de ses ailes est terrible. C'est un vent froid . . . Mais non, il ne fait pas froid du tout. Au contraire, il fait très chaud. Il fait trop chaud.

TR. J'étouffe. Versez-moi l'eau sur les mains. Donnez-moi de la neige à manger. Dégrafez mon manteau. Vite, vite, dégrafez mon manteau . . .

C. Non. Laissez-le. C'est ma couronne qui me fait mal, ma couronne de roses. On dirait que ces fleurs sont faites de feu. Elles ont brûlé mon front. Ah ! enfin, je respire. Comme ils sont rouges ces pétales ! On dirait des taches de sang sur la nappe. Cela ne fait rien. Il ne faut pas trouver des symboles dans chaque chose qu'on voit. Cela rend la vie impossible. Il serait mieux de dire que les taches de sang sont aussi belles que les pétales de roses. Il serait beaucoup mieux de dire cela . . . Mais ne parlons pas de cela. Maintenant je suis heureux.

TR. Je suis très heureux. J'ai le droit d'être heureux, n'est-ce pas ? Votre fille va danser pour moi. N'est-ce pas que vous allez danser pour moi, Salomé ? Vous avez promis de danser pour moi.

N. K. HÉRODIAS. Je ne veux pas qu'elle danse.

R. SALOMÉ. Je danserai pour vous, tétrarque.

Salomé dans pour tétrarque.

TR. HÉRODE. Elle va danser pour moi. Tout ce que tu voudras je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume. J'ai juré, n'est-ce pas ?

L. SALOMÉ. Vous avez juré, tétrarque.

TR. HÉRODE. Et je n'ai jamais manqué à ma parole. Je ne suis pas de ceux qui manquent à leur parole. Je ne sais pas mentir. Je suis l'esclave de ma parole, et ma parole c'est la parole d'un roi. Ah ! vous allez danser pieds nus ! Vos petits pieds seront comme des colombes blanches.

K. et G. Vos petits pieds seront comme des colombes blanches.

TR. Ils ressembleront à des petites fleurs blanches qui dansent sur un arbre . . .

K. et G. Ils ressembleront à des petites fleurs blanches qui dansent sur un arbre . . .

N. C. TR. Ah ! non. Elle va danser dans le sang ! Il y a du sang par terre. Je ne veux pas qu'elle danse dans le sang. Ce serait d'un très mauvais présage.

TR. Ah ! regardez la lune ! Elle est devenue rouge. Elle est devenue rouge comme du sang. Ah ! le prophète l'a bien prédit. Il a prédit que la lune deviendrait rouge comme du sang. N'est-ce pas qu'il a prédit cela ? Vous l'avez tous entendu. La lune est devenue rouge comme du sang. Ne le voyez-vous pas ?

K. HÉRODIAS. Je le vois bien, et les étoiles tombent comme des figues vertes, n'est-ce pas ? Et le soleil devient noir comme un sac de poil, et les rois de la terre ont peur. Pour une fois dans sa vie le prophète a eu raison. Les rois de la terre ont peur . . . Enfin, rentrons. Vous êtes malade. On va dire que vous êtes fou. Rentrons, je vous prie.

L. LA VOIX D'IOKANAAN. Qui est celui qui vient d'Edom, qui vient de Bosra avec sa robe teinte de pourpre ; qui éclate dans la beauté de ses vêtements, et qui marche avec une force toute puissante ? Pourquoi vos vêtements sont-ils teints d'écarlate ?

K. HÉRODIAS. Rentrons. La voix de cet homme m'exaspère. Je ne veux pas que ma fille danse pendant qu'il crie comme cela. Je ne veux pas qu'elle danse pendant que vous la regardez comme cela. Je ne veux pas qu'elle danse.

TR. HÉRODE. Je ne rentrerai pas avant qu'elle n'ait dansé. Danse, Salomé, danse pour moi.

K. HÉRODIAS. Ne dansez pas, ma fille.

R. SALOMÉ. Je suis prête, tétrarque.

DANSE DE SALOME

Salomé réclame la tête d'Iokanaan

TR. HÉRODE. Approche, Salomé ! Approche, afin que je puisse te donner ton salaire. Je te donnerai tout ce que tu voudras. Que veux-tu, dis ?

R. SALOMÉ Je veux qu'on m'apporte présentement dans un bassin d'argent . . .

TR. HÉRODE Dans un bassin d'argent ? mais oui, dans un bassin d'argent, certainement. Elle est charmante, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que vous voulez qu'on vous apporte dans un bassin d'argent, ma chère et belle Salomé, vous qui êtes la plus belle de toutes les filles de Judée ? Qu'est-ce que vous voulez qu'on vous apporte dans un bassin d'argent ? Dites-moi. Quoi que cela puisse être on vous le donnera. Mes trésors vous appartiennent. Qu'est-ce que c'est, Salomé.

R. SALOMÉ La tête d'Iokanaan.

G. et K. ensemble SALOMÉ La tête d'Iokanaan.

TR. C. HÉRODE. Non, non.

G. K. N. ensemble SALOMÉ La tête d'Iokanaan.

TR. HÉRODE. Non, non, Salomé ! Vous ne me demandez pas cela. Il ne faut pas !

L. SALOMÉ. Pour mon propre plaisir je demande la tête d'Iokanaan dans un bassin d'argent. Vous avez juré, Hérode. N'oubliez pas que vous avez juré.

C. TR. en décalage HÉRODE. Je le sais. J'ai juré par mes dieux. Je le sais bien. Mais je vous supplie, Salomé, de me demander autre chose. Demandez-moi la moitié de mon royaume, et je vous la donnerai. Mais ne me demandez pas ce que vous m'avez demandé.

L. SALOMÉ. Je vous demande la tête d'Iokanaan.

N. G. K. ensemble SALOMÉ. Je vous demande la tête d'Iokanaan.

TR. HÉRODE. Non, non, je ne veux pas.

L. ou R. SALOMÉ. Vous avez juré, Hérode.

C. HERODE. Oui, vous avez juré. Tout le monde vous a entendu. Vous avez juré devant tout le monde.

TR. HÉRODE. Taisez-vous. Ce n'est pas à vous que je parle.

K. et N. HÉRODIAS. Elle a bien raison de demander la tête de cet homme. Vous avez juré, vous avez juré.

TR. HÉRODE. Taisez-vous. Ne me parlez pas . . . Voyons, Salomé, il faut être raisonnable, n'est-ce pas ? N'est-ce pas qu'il faut être raisonnable ? Je n'ai jamais été dur envers vous. Je vous ai toujours aimée . . . Peut-être, je vous ai trop aimée. Ainsi, ne me demandez pas cela. C'est horrible, c'est épouvantable de me demander cela. Au fond, je ne crois pas que tu sois sérieuse. La tête d'un homme décapitée, c'est une chose laide, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une chose qu'une vierge doit regarder. Quel plaisir cela pourrait-il vous donner ? Aucun. Non, non, vous ne voulez pas cela . . . Écoutez-moi un instant. J'ai une émeraude, une grande émeraude ronde que le favori de César m'a envoyée. Si vous regardiez à travers cette émeraude vous pourriez voir des choses qui se passent à une distance immense. C'est la plus grande émeraude du monde. N'est-ce pas que vous voulez cela ? Demandez-moi cela et je vous le donnerai.

L. SALOMÉ. Je demande la tête d'Iokanaan.

TR. HÉRODE. Vous ne m'écoutez pas, vous ne m'écoutez pas. Enfin, laissez-moi parler, Salomé.

R. SALOMÉ. La tête d'Iokanaan.

TR. C. K. N. ex. 10 HÉRODE. Non, non, vous ne voulez pas cela. Vous me dites cela seulement pour me faire de la peine, parce que je vous ai regardée pendant toute la soirée. Eh ! bien, oui. Je vous ai regardée pendant toute la soirée. Votre beauté m'a troublé. Votre beauté m'a terriblement troublé, et je vous ai trop regardée. Mais je ne le ferai plus. Il ne faut regarder ni les choses ni les personnes. Il ne faut regarder que dans les miroirs. Car les miroirs ne nous montrent que des masques . . . Oh ! Oh ! du vin ! j'ai soif . . . Salomé, Salomé, soyons amis. Enfin, voyez . . . Qu'est-ce que je voulais dire ? Qu'est-ce que c'était ? Ah ! je m'en souviens ! . . . Salomé ! Non, venez plus près de moi. J'ai peur que vous ne m'entendiez pas . . . Salomé, vous connaissez mes paons blancs, mes beaux paons blancs, qui se promènent dans le jardin entre les myrtes et les grands cyprès. Leurs becs sont dorés, et les grains qu'ils mangent sont dorés aussi, et leurs pieds sont teints de pourpre. La pluie vient quand ils crient, et quand ils se pavanent la lune se montre au ciel. Ils vont deux à deux entre les cyprès et les myrtes noirs et chacun a son esclave pour le soigner. Quelquefois ils volent à travers les arbres, et quelquefois ils couchent sur le gazon et autour de l'étang. Il n'y a pas dans le monde d'oiseaux si merveilleux. Il n'y a aucun roi du monde qui possède des oiseaux aussi merveilleux. Je suis sûr que même César ne possède pas d'oiseaux aussi beaux. Eh bien ! je vous donnerai cinquante de mes paons. Ils vous suivront partout, et au milieu d'eux vous serez comme la lune dans un grand nuage blanc . . . Je vous les donnerai tous. Je n'en ai que cent, et il n'y a aucun roi du monde qui possède des paons comme les miens, mais je vous les donnerai tous. Seulement, il faut me délier de ma parole et ne pas me demander ce que vous m'avez demandé.

L. SALOMÉ. Donnez-moi la tête d'Iokanaan.

TR. à haute voix (fou) N. C. K. en chuchotant HÉRODE. Taisez-vous ! Vous criez toujours. Vous criez comme une bête de proie. Il ne faut pas crier comme cela. Votre voix m'ennuie. Taisez-vous, je vous dis . . . Salomé, pensez à ce que vous faites. Cet homme vient peut-être de Dieu. Je suis sûr qu'il vient de Dieu. C'est un saint homme. Le doigt de Dieu l'a touché. Dieu a mis dans sa bouche des mots terribles. Dans le palais, comme dans le désert, Dieu est toujours avec lui . . . Au moins, c'est possible. On ne sait pas, mais il est possible que Dieu soit pour lui et avec lui. Aussi peut-être que s'il mourrait, il m'arriverait un malheur. Enfin, il a dit que le jour où il mourrait il arriverait un malheur à quelqu'un. Ce ne peut être qu'à moi. Souvenez-vous, j'ai glissé dans le sang quand je suis entré ici. Aussi j'ai entendu un battement d'ailes dans l'air, un battement d'ailes gigantesques. Ce sont de très mauvais présages. Et il y en avait d'autres. Je suis sûr qu'il y en avait d'autres, quoique je ne les aie pas vus. Eh bien ! Salomé, vous ne voulez pas qu'un malheur m'arrive ? Vous ne voulez pas cela. Enfin, écoutez-moi.

L. SALOMÉ. Donnez-moi la tête d'Iokanaan.

TR. N. K. C. avec décalage de plus en plus vite HÉRODE. Vous voyez, vous ne m'écoutez pas. Mais soyez calme. Moi, je suis très calme. Je suis tout à fait calme. Écoutez. J'ai des bijoux cachés ici que même votre mère n'a jamais vus, des bijoux tout à fait extraordinaires. J'ai un collier de perles à quatre rangs. On dirait des lunes enchaînées de rayons d'argent. On dirait cinquante lunes captives dans un filet d'or. Une reine l'a porté sur l'ivoire de ses seins. Toi, quand tu le porteras, tu seras aussi belle qu'une reine. J'ai des améthystes de deux espèces. Une qui est noire comme le vin. L'autre qui est rouge comme du vin qu'on a coloré avec de l'eau. J'ai des topazes jaunes comme les yeux des tigres, et des topazes roses comme les yeux des pigeons, et des topazes vertes comme les yeux des chats. J'ai des opales qui brûlent toujours avec une flamme qui est très

froide, des opales qui attristent les esprits et ont peur des ténèbres. J'ai des onyx semblables aux prunelles d'une morte. J'ai des sélénites qui changent quand la lune change et deviennent pâles quand elles voient le soleil. J'ai des saphirs grands comme des œufs et bleus comme des fleurs bleues. La mer erre dedans, et la lune ne vient jamais troubler le bleu de ses flots. J'ai des chrysolithes et des béryls, j'ai des chrysoprases et des rubis, j'ai des sardonix et des hyacinthes, et des calcédoines et je vous les donnerai tous, mais tous, et j'ajouterai d'autres choses. Le roi des Indes vient justement de m'envoyer quatre éventails faits de plumes de perroquets, et le roi de Numidie une robe faite de plumes d'autruche. J'ai un cristal qu'il n'est pas permis aux femmes de voir et que même les jeunes hommes ne doivent regarder qu'après avoir été flagellés de verges. Dans un coffret de nacre j'ai trois turquoises merveilleuses. Quand on les porte sur le front on peut imaginer des choses qui n'existent pas, et quand on les porte dans la main on peut rendre les femmes stériles. Ce sont des trésors de grande valeur. Ce sont des trésors sans prix. Et ce n'est pas tout. Dans un coffret d'ébène j'ai deux coupes d'ambre qui ressemblent à des pommes d'or. Si un ennemi verse du poison dans ces coupes elles deviennent comme des pommes d'argent. Dans un coffret incrusté d'ambre j'ai des sandales incrustées de verre. J'ai des manteaux qui viennent du pays des Sères et des bracelets garnis d'escarboucles et de jade qui viennent de la ville d'Euphrate. . . Enfin, que veux-tu, Salomé? Dis-moi ce que tu désires et je te le donnerai. Je te donnerai tout ce que tu demanderas, sauf une chose. Je te donnerai tout ce que je possède, sauf une vie. Je te donnerai le manteau du grand prêtre. Je te donnerai le voile du sanctuaire.

L. SALOMÉ. Donne-moi la tête d'Iokanaan.

PAUSE

Exécution d'Iokanaan

TR. HÉRODE. Qu'on lui donne ce qu'elle demande ! pourquoi ai-je donné ma parole ? Les rois ne doivent jamais donner leur parole. S'ils ne la gardent pas, c'est terrible. S'ils la gardent, c'est terrible aussi . . .

R. (dans le silence total) SALOMÉ Il n'y a pas de bruit. Je n'entends rien. Pourquoi ne crie-t-il pas, cet homme ? Ah ! si quelqu'un cherchait à me tuer, je crierais, je me débattrais, je ne voudrais pas souffrir . . . Non. Je n'entends rien. Il y a un silence affreux. Ah ! quelque chose est tombé par terre. J'ai entendu quelque chose tomber. C'était l'épée du bourreau. Il a peur, cet esclave ! Il a laissé tomber son épée. Il n'ose pas le tuer. C'est un lâche, cet esclave ! Il faut envoyer des soldats. Viens ici. Tu as été l'ami de celui qui est mort, n'est-ce pas ? Eh bien, il n'y a pas eu assez de morts. Dites aux soldats qu'ils descendent et m'apportent ce que je demande, ce que le tétrarque m'a promis, ce qui m'appartient. Venez ici, soldats. Descendez dans cette citerne, et apportez-moi la tête de cet homme. Tétrarque, tétrarque, commandez à vos soldats de m'apporter la tête d'Iokanaan. Ah ! tu n'as pas voulu me laisser baiser ta bouche, Iokanaan. Eh bien ! je la baiserais maintenant. Je la mordrai avec mes dents comme on mord un fruit mûr. Oui, je baiserais ta bouche, Iokanaan. Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? je te l'ai dit. Eh bien ! je la baiserais maintenant . . . Mais pourquoi ne me regardes-tu pas, Iokanaan ? Tes yeux qui étaient si terribles, qui étaient si pleins de colère et de mépris, ils sont fermés maintenant. Pourquoi sont-ils fermés ? Ouvre tes yeux ! Soulève tes paupières, Iokanaan. Pourquoi ne me regardes-tu pas ? As-tu peur de moi, Iokanaan, que tu ne veux pas me regarder ? . . . Et ta langue qui était comme un serpent rouge dardant des poisons, elle ne remue plus, elle ne dit rien maintenant, Iokanaan, cette vipère rouge qui a vomi son

venin sur moi. C'est étrange, n'est-ce pas ? Comment se fait-il que la vipère rouge ne remue plus ? . . . Tu n'as pas voulu de moi, Iokanaan. Tu m'as rejetée. Tu m'as dit des choses infâmes. Tu m'as traitée comme une courtisane, comme une prostituée, moi, Salomé, fille d'Hérodiad, Princesse de Judée ! Eh bien, Iokanaan, moi je vis encore, mais toi tu es mort et ta tête m'appartient. Je puis en faire ce que je veux. Je puis la jeter aux chiens et aux oiseaux de l'air. Ce que laisseront les chiens, les oiseaux de l'air le mangeront . . . Ah ! Iokanaan, Iokanaan, tu as été le seul homme que j'ai aimé. Tous les autres hommes m'inspirent du dégoût. Mais, toi, tu étais beau. Ton corps était une colonne d'ivoire sur un socle d'argent. C'était un jardin plein de colombes et de lis d'argent. C'était une tour d'argent ornée de boucliers d'ivoire. Il n'y avait rien au monde d'aussi blanc que ton corps. Il n'y avait rien au monde d'aussi noir que tes cheveux. Dans le monde tout entier il n'y avait rien d'aussi rouge que ta bouche. Ta voix était un encensoir qui répandait d'étranges parfums, et quand je te regardais j'entendais une musique étrange ! Ah ! pourquoi ne m'as-tu pas regardée, Iokanaan ? Derrière tes mains et tes blasphèmes tu as caché ton visage. Tu as mis sur tes yeux le bandeau de celui qui veut voir son Dieu. Eh bien, tu l'as vu, ton Dieu, Iokanaan, mais moi, moi . . . tu ne m'as jamais vue. Si tu m'avais vue, tu m'aurais aimée. Moi, je t'ai vu, Iokanaan, et je t'ai aimé. Oh ! comme je t'ai aimé. Je t'aime encore, Iokanaan. Je n'aime que toi . . . J'ai soif de ta beauté. J'ai faim de ton corps. Et ni le vin, ni les fruits ne peuvent apaiser mon désir. Que ferai-je, Iokanaan, maintenant ? Ni les fleuves ni les grandes eaux, ne pourraient éteindre ma passion. J'étais une Princesse, tu m'as dédaignée. J'étais une vierge, tu m'as déflorée. J'étais chaste, tu as rempli mes veines de feu . . . Ah ! Ah ! pourquoi ne m'as-tu pas regardée, Iokanaan ? Si tu m'avais regardée tu m'aurais aimée. Je sais bien que tu m'aurais aimée, et le mystère de l'amour est plus grand que le mystère de la mort. Il ne faut regarder que l'amour.

La mort et résurrection.

TR. HÉRODE Je ne veux pas rester ici. Viens, je te dis. Je suis sûr qu'il va arriver un malheur. Éteignez les flambeaux. Je ne veux pas regarder les choses. Je ne veux pas que les choses me regardent. Éteignez les flambeaux. Cachez la lune ! Cachez les étoiles ! Cachons-nous dans notre palais, Hérodiad. Je commence à avoir peur.

L. ou R. LA VOIX DE SALOMÉ. Ah ! j'ai baisé ta bouche, Iokanaan, j'ai baisé ta bouche. Il y avait une âcre saveur sur tes lèvres. Était-ce la saveur du sang ? . . . Mais, peut-être est-ce la saveur de l'amour. On dit que l'amour a une âcre saveur . . . Mais, qu'importe ? Qu'importe ? J'ai baisé ta bouche, Iokanaan, j'ai baisé ta bouche.